

Lectures choisies : *Is 25, 6a.7-9; Ps 22; Jean 12, 24-28*

**DANS LA JOIE DE L'ESPÉRANCE** (HOMÉLIE PRONONCÉE PAR MGR DORYLAS MOREAU)

---

Diocésaines et diocésains,  
membres de la famille Hamelin,  
vous tous, frères et sœurs en Jésus,

Avec le départ de notre bien-aimé et vénéré frère, Mgr Jean-Guy Hamelin, qui a été l'évêque-fondateur de notre Église de Rouyn-Noranda, plusieurs perdent d'abord et avant tout un père spirituel, mais aussi un ami, un pasteur chevronné en même temps qu'un homme inspirant et un consacré fort engagé au service de l'Église. On a beau s'attendre au dénouement que nous connaissons aujourd'hui, il n'en reste pas moins que le moment arrivé, nous sommes surpris et même contrariés. Alors remontent en nous plein de souvenirs des bons moments et de ces instants de grâce que nous avons vécus à le côtoyer et à le visiter. Plutôt que de dire que notre vénéré frère a vécu une vie pleine, je préfère souligner qu'il a vécu pleinement la vie qui lui a été prêtée.

Ce n'est ni le lieu ni le moment, ici, de rappeler tous ses engagements et ses nombreuses initiatives, implications et contributions à la société et à l'Église, au fil de ses années d'activités. Nous les connaissons d'ailleurs assez bien... Nous savons que les engagements passent, mais la force du témoignage demeure toujours bien vivante et continue de nous habiter en nous transformant. Qu'il suffise de souligner la qualité de son espérance et de la joie qu'elle a fait naître en son propre cœur comme en toutes les personnes qu'il a eu le bonheur de contacter et de soutenir durant sa longue vie.

Il en a même fait sa devise, en tant que premier évêque de notre jeune diocèse : « **La joie dans l'espérance** », devise inspirée des lettres de Paul et de la grande Constitution pastorale « *L'Église dans le monde de ce temps* », issue du concile Vatican II. Justifiant le choix de sa devise, Mgr Hamelin a partagé un jour qu'il lui semblait que le monde actuel a terriblement besoin d'espérance. On dirait presque, confiait-il, que, de nos jours, l'espérance est plus importante que la charité, malgré que le Seigneur ait mis la charité au plus haut barreau de l'échelle des vertus. Il faut dire que l'espérance est génératrice de joie, d'une joie immense et puissante, qui débouche sur la vie qui ne finit pas, sans ombre, limpide, claire, sans souffrance et sans faiblesse.

Notre frère Jean-Guy a donc été un semeur d'espérance dans notre Église, sans oublier sa famille qu'il chérissait plus que tout et avec laquelle il est toujours resté en contact malgré l'éloignement. Il a d'abord été semeur d'espérance auprès des hommes, des femmes et des jeunes de notre diocèse à qui il voulait tant insuffler le désir de Dieu, la foi, l'amour gratuit et le sens du don de soi.

Pour lui, chacun de ses prêtres comme chaque fidèle laïc avait une grande importance. Il a été porteur d'espérance expressément auprès des nombreuses organisations sociales, particulièrement en faveur des plus démunis, où il s'est si fortement engagé dans la ligne de l'enseignement social de l'Église. À un autre niveau, il l'a fait aussi auprès du club de hockey des *Huskies* qu'il aimait tant voir victorieux, dans ses visites à l'aréna pour les voir évoluer sur glace, quand son horaire le lui permettait. La perspective de l'espérance chrétienne joyeuse a été pour lui force et antidote au découragement dans les courageuses initiatives qu'il a prises pour rendre l'Église plus féconde et rendre le monde meilleur et plus fraternel. Quel rayon de soleil vient apporter l'espérance dans la vie de toute personne, surtout aux heures plus difficiles et plus ténébreuses. Celui ou celle qui cultive l'espérance ne saurait sombrer. C'est, me semble-t-il, ce qu'il faut retenir avant tout du témoignage immense du fondateur de notre Église.

Malgré notre peine de le voir partir, nous sommes consolés à la pensée que la mort de notre aîné n'est pas la fin de son action et de sa mission. Le Christ, dans l'évangile, vient de nous redire que le grain de blé tombé en terre donne du fruit. Mgr Jean-Guy vient d'être associé à la mort du Christ Jésus. Au plus intime de nous-mêmes, nous croyons qu'il sera associé à la fécondité de cette mort. Tout ce qu'il a semé pendant sa vie et son ministère de prêtre et d'évêque, nous avons l'assurance que cela va encore germer et porter du fruit. Nous savons aussi que c'est à nous tous de poursuivre son œuvre, pas forcément de la même manière, mais avec la même passion et le même dynamisme pour rendre le Christ et l'évangile davantage présents et agissants dans le monde d'aujourd'hui.

J'aime beaucoup l'image évoquée dans le livre du prophète Isaïe dont nous avons eu le bonheur d'entendre un bref extrait dans la 1<sup>re</sup> lecture. La mort est apparentée à un grand festin très somptueux, généreusement offert aux peuples de la terre entière. Le prophète entonne alors un chant d'action de grâce pour le Seigneur. La mort est brisée et s'efface devant l'éblouissement lumineux de la résurrection. « Voici notre Dieu, en lui nous espérions, et il nous a sauvés, c'est lui le Seigneur » (Is 25, 9), proclame le prophète.

En communiant au Corps livré et au Sang versé du Christ Jésus, nous retrouvons la source de l'engagement de joie et de service que Mgr Jean-Guy a mis en œuvre. Pussions-nous y trouver aussi la paix que lui procuraient sa foi et son invincible espérance. En partageant ce Corps du Christ, nous fortifions les liens qui nous unissent, les liens qui construisent l'Église et qui bâtissent la communion fraternelle si nécessaire et si vitale entre nous.

En terminant, je vous partage que j'ai été personnellement fort impressionné de trouver sur la table de chevet de Mgr Hamelin le dernier livre qu'Il était en train de parcourir avant de mourir; ce livre portait le très beau titre: « ***De grâce, montre-moi ton visage!*** » (Ex 33, 18) de l'auteur Pierre Hugo. Il s'est donc paisiblement endormi en contemplant le visage de son Dieu! Depuis plusieurs mois, Mgr Hamelin se préparait ainsi, tout confiant, à la rencontre de son Maître. Il s'était abandonné à Lui. De plus, dans son testament, Mgr Hamelin précisait son désir qu'on chante à la sortie de la célébration qui nous rassemble : « *J'étais dans la joie, alléluia, quand je suis parti vers la Maison du Seigneur.* » Ces faits montrent bien l'esprit qui l'animait au moment de quitter cette terre. Laissons-le partir dans la joie en l'offrant au Seigneur. Et nous, comme de vrais disciple-missionnaires, en poursuivant notre mission ici-bas, partageons son espérance et son allégresse. À Dieu comme à notre défunt, célébrons notre ultime reconnaissance. Amen.